

L'HOMME DE PAILLE

Raoul, maire de Rebirechioulet, 52 habitants l'été, 45 l'hiver. 46 depuis le COVID 19.

Quand elle m'annonce, triomphante : « J'ai une idée ! », les problèmes ne sont jamais loin. Les enthousiasmes de mon épouse m'ayant déjà valu quelques déconvenues, l'affaire était d'autant plus préoccupante que les élections municipales approchaient à grands pas. « Justement —me dit-elle, ravie— je vais t'aider. »

Aïe !

Je lui rappelai que la dernière fois qu'elle avait voulu m'aider, j'avais été la risée du Conseil Municipal. Elle et ses copines, avec la complicité d'un ancien professeur de lettres réfugié pandémique, avaient fait de mon étable le quartier général de leur atelier de théâtre. Rien à redire à cela, me direz-vous, mais imaginez ma stupéfaction quand je pris connaissance de l'intitulé du spectacle : « Les monologues du vagin » ! À Rebirechioulet ! (1)

Ne voulant pas l'accabler, je passai sous silence son idée d'élection du Roncier, version revue et corrigée de la traditionnelle Rosière. Les prétendantes n'étant pas légion dans notre petite bourgade, la jeune fille vertueuse fut remplacée par un vieux beau, au prétexte que le *jeunisme* n'est pas de mise et que la beauté est une vertu comme une autre.

Je ne mentionnai pas davantage sa malheureuse initiative de *casting* pour la *drag race* France, qui s'était terminé en un sordide drame familial (2).

Aussi, quand elle me parla de *yarn bombing*, je redoutai le pire : « Késako ?

— Du *street art*. Il s'agit d'habiller le mobilier urbain au tricot.

— C'est légal, ça ?

— Une autorisation municipale suffit et le maire éclairé que tu es ne refuserait certes pas à ses administrés l'occasion d'exprimer une créativité génératrice de lien social. »

Sur la rhétorique, ma femme est imbattable.

Mylène, dynamique première dame d'une commune rurale.

— Claire, tu t'occuperas de la communication. Marine, tu gères la logistique.

— Et toi ?

— Je supervise, j'orchestre, bref, je *manage*.

Le comité d'organisation ainsi constitué, nous nous mîmes au travail.

Claire, employée des Finances Publiques, avait suffisamment d'entregent pour faire adopter notre projet par les autres communes, tout en persuadant divers mécènes de soutenir ledit projet, parmi lesquels —pour ne citer que les plus prestigieux— Les Couvoirs de l'Astarac, l'Auberge Champêtre de Rebirechioulet, le Caillaou d'Escanecrabe, le groupement de producteurs Poulette de nos Campagnes et bien entendu les incontournables Gamm Vert, Crédit Agricole et Groupama.

Son beau-frère, correspondant à la Gazette du Comminges, s'engagea à couvrir l'évènement et notre page *Facebook*, mettant en avant ce qui se faisait déjà aux États-Unis en matière de tricotage urbain, suscita des vocations parmi les artistes locaux, dont la plupart étaient membres du club des Fils d'Argent. Nous eûmes aussi quelques scolaires, ainsi que notre vénérable Roncier de l'année précédente, sans oublier ce crétin de Régis, l'employé communal, surnommé la taupe pour ses notoires activités d'infiltration.

Je craignis que le projet, qui avait démarré sur les chapeaux de roues, ne s'essoufflât avant même d'être concrétisé lorsque je fus contrainte d'ajouter à notre règlement une clause précisant qu'outre la qualité des œuvres, la sélection se ferait sur l'économie de moyens. Mon mari, en effet, avait été intraitable sur le sujet : « Il est hors de question que je sollicite auprès du Conseil Municipal un quelconque budget pour tes petites fantaisies.

— Petites fantaisies ! Pfff ! Un tel mépris mériterait que j'appelle à voter pour l'opposition ! » Vaine menace qu'il ne prit pas au sérieux : « Ne m'as-tu pas promis il y a quelques années — devant témoins—, respect, fidélité, secours et assistance, pour le meilleur et pour le pire ? »

Cette contrainte ne facilita pas la tâche de Marine qui, après avoir dévalisé les greniers du village, ne glana guère qu'une poignée d'aiguilles et crochets et un malheureux carton de bouts de laines multicolores : « On aurait dû organiser plutôt un concours de bonnets rasta ! »

Régine, tricoteuse sympathisante de la majorité sortante.

Mylène est une femme formidable et ce concours était une idée de génie, qui nous changeait des activités intellectuelles. Il est bien gentil, l'ancien prof, mais ses cafés philo, ateliers de théâtre, d'écriture, boîtes à livres, on s'en lasse. Comme dit Mylène : « Le tricot ne s'adresse pas qu'à l'élite et nous devons privilégier les activités les plus inclusives. » Je ne devrais pas dire cela, par égard pour son mari, mais Mylène mériterait d'être maire.

Nous nous retrouvions deux fois par semaine dans la stabulation de Raoul. Il y faisait bon, c'était spacieux et fonctionnel, les bottes de paille faisant office de sièges et de tables. Chacun apportait à boire, à manger, à fumer (3) et nous papotions en travaillant à nos carrés. En effet, nous avions décidé de confectionner des carrés de 15 centimètres de côté, qui seraient assemblés par la suite en fonction de l'objet à habiller.

L'exercice pouvait paraître simple. C'était sans compter avec la diversité des personnalités.

La rebelle Martha, par exemple, tricota des triangles : « On s'arrangera », dit Mylène, soucieuse de fédérer toutes les forces vives.

Josette se la jouait professionnelle, avec ses motifs jacquard d'une incroyable sophistication, ce qui ne l'empêchait pas de former les novices. Elle baissa pourtant les bras devant le cas de Régis : « Le crochet, c'est pas un tournevis, bon sang ! » Pour calmer le jeu, Mylène affecta le garçon à des tâches plus adaptées à ses compétences : servir à boire, chasser les mouches (4), affûter les ciseaux, ranger le matériel après les réunions.

Les gamins de l'école faisaient preuve d'une incroyable inventivité. Ceux qui n'avaient pas envie d'apprendre à tricoter ou crocheter eurent l'idée d'appliquer sur du tissu des brins de laine tressés ou noués, donnant à l'ensemble des allures de tags.

Quant à notre Roncier, prêt à tout pour séduire, il fit semblant d'être réfractaire au point de riz pour persuader Sylvie de lui prodiguer des cours du soir, prétextant une arthrite pour se faire masser par Nicole et suggéra le concept d'ateliers tricot dansants propices aux rapprochements. Si sa prestation ne faisait guère avancer le chantier, elle maintenait une forme d'émulation au sein du groupe des tricoteuses confirmées, fort sensibles aux charmes du septuagénaire.

Heureusement, les lenteurs des uns étaient compensées par la rapidité des autres, telles les sœurs Ribier, rivalisant de vitesse dans l'exécution de leurs carrés. La compétition se solda hélas par un tricot *elbow* chez l'aînée et un *burn out* chez la cadette.

Bref, tout se passait pour le mieux jusqu'à ce que...

Mylène, Présidente du comité d'organisation du concours 2024 de *Yarn bombing* de la Communauté de Communes Cœur et Côteaux du Comminges.

C'est la mort dans l'âme que je leur déclarai : « Nous devons nous préparer à renoncer, faute de matériel. » Comme je m'y attendais, personne n'était prêt à jeter l'éponge, malgré le tableau noir que je brossai : « À Ciadoux, ils tricotent le distributeur de pain, le distributeur de pizza, le distributeur de timbres et le distributeur de boissons. À Charlas, ils ont de quoi habiller le récup verre et le récup papier. À Saman, ils s'attaquent à l'ensemble des boîtes aux lettres de la commune, et à Boulogne ils envisagent de décorer les 14 platanes de l'esplanade.

— Forcément, quand on a les fonds, on peut faire un casse chez Phildar et Bergère de France !
— Quant à nous, nous n'avons même pas de quoi habiller la borne à incendie. »

Raoul, époux délaissé.

Ce n'est pas charitable, mais je ne pus m'empêcher de jubiler quand ma femme m'annonça l'abandon de notre commune par forfait. J'aurais dû simuler l'affliction, au lieu de quoi je fus assez stupide pour aller fêter l'évènement à la Chunga jusqu'au petit matin.

À mon retour, je trouvai sur ma table de nuit un post-it sur lequel elle avait écrit : « *Yes, we can !* » —elle sait très bien que je ne comprends pas l'anglais— et sur la table du petit déjeuner m'attendait un autre post-it sur lequel je lus : « C'est de la contrainte que naît la créativité. »

Aïe !

Dès lors, me tenant pour responsable de ses difficultés à mener à bien son concours de tricotage urbain, elle ne m'adressa plus la parole et, au nom du droit de grève, ne mit plus un pied au poulailler, à la porcherie, ni même au potager. Elle ne prépara plus que ses repas à elle et négligea de laver mon linge. Quant au devoir conjugal, inutile de vous faire un dessin...

Bernadette, porte-parole du jury de sélection du concours 2024 de *Yarn bombing* de la Communauté de Communes Cœur et Côteaux du Comminges.

« C'est... spécial », déclara le Président devant le panneau d'affichage de Larroque revêtu d'une tapisserie représentant « L'origine du monde ». À son grand soulagement, l'œuvre qui, selon lui, ne méritait pas telle dénomination, fut disqualifiée au motif que le cahier des charges

précisait : « Tricoter, crocheter, nouer, entrelacer ou natter ». En l'occurrence, les poils pubiens de l'œuvre étaient des barbes de maïs séchées qu'on s'était contenté de coller sur l'ouvrage.

Raymonde trouva blasphématoires les socquettes arc-en-ciel de la Vierge de Fabas, qui rappelaient les *gay prides* relayées par les médias, mais Sandrillet et Svetlana, représentant du mouvement LGBTQ+ pour l'un, ex Femen pour l'autre, parvinrent à faire réhabiliter l'œuvre.

Dans l'arboretum de Cardeilhac, les troncs costumés en arlequins, pierrots et colombines, savamment mis en lumière à la tombée du jour, nous transportaient au cœur du carnaval de Venise. Pourtant, un fâcheux fit valoir le stress généré par un tel déploiement de formes et de couleurs sur la faune locale.

L'assemblage de pompons de laine rose figurant un lapin accroché à l'horloge de la cathédrale de Lombez se voulait un rappel d'Alice au pays des merveilles. Hélas, la plupart des membres du jury ne saisirent pas l'allusion.

Les gants de toilette, serviettes, peignoirs, tous tricotés dans des camaïeux de bleu, disséminés autour du bassin central des thermes de la villa gallo-romaine de Montmaurin, furent moqués : « Il ne manque que les coton-tige et les bonnets de douche. » Quelqu'un surenchérit sur l'absence d'accessoires en forme de canetons, mais personne ne releva l'allusion, sans doute jugée trop triviale, eu égard à la portée historique du lieu.

L'idée de mains au point jersey appliquées sur les parois de l'abri préhistorique d'Aurignac était plaisante, n'eût été le surréalisme de certaines figures possédant un nombre fantaisiste de doigts, parmi lesquels on distinguait sans l'ombre d'un doute des doigts d'honneur.

Quant au fourreau ajouré en lures de la Vénus de Lespugue, on regretta plus tard de l'avoir jugé indécent, car il fit tellement le *buzz* sur les réseaux sociaux qu'on ne fut guère étonné de le retrouver quelques mois plus tard sur les tapis rouges cannois.

—

Georges, Président de la Communauté de Communes Cœur et Côteaux du Comminges.

« Chers amis, chers concitoyens... un honneur pour moi... Communauté de Communes... félicitations... initiative... organisateurs... participants... implication... Président du jury... lourde tâche... talents... créativité... »

Si l'œuvre de Rebirechioulet n'est pas la plus spectaculaire, l'ingéniosité de ses exécutants a séduit le jury. Cette minuscule commune manquant de mobilier urbain, ces derniers eurent l'audace d'en réaliser un de toutes pièces en hommage à leur édile.

S'inspirant des mounaques (5) d'antan, ils ont érigé sur la place une statue de paille de 5 mètres de haut portant chapeau, chemise à carreaux et salopette bleue. Si la forme humaine ainsi constituée est dépourvue de visage, on identifie aisément le personnage mis à l'honneur grâce à l'écharpe tricolore ceignant son torse.

La prouesse des artistes de Rebirechioulet doit être doublement saluée, car non seulement ils manquaient de mobilier urbain, mais aussi de matériau. Ils sont pourtant parvenus à nous présenter une œuvre monumentale qui ne coûte pas un centime à la collectivité, en vertu de quoi le jury a décidé d'allouer un prix d'honneur à la modeste —et non moins talentueuse—

commune de Rebirechioulet. Bravo à Monsieur le Maire et à la dynamique équipe qui l'entoure ! »

Raoul, maire... pour combien de temps encore ?

Ce soir-là eut lieu dans mon étable une fête à laquelle furent conviés tous ceux qui avaient participé à notre victoire. J'avoue que leur fierté d'avoir réalisé une telle prouesse sans moyens matériels me fit culpabiliser : « Je m'engage à convaincre le Conseil Municipal de débloquer des fonds pour financer le prochain concours ! »

J'aurais dû tempérer mes ardeurs.

Je reçus quelques jours plus tard un coup de fil affolé du vieil Espéluat : « Ma bru me dépouille, Monsieur le Maire ! ». Je ne le pris pas au sérieux jusqu'à ce que Fabien, jeune éleveur de Noir de Bigorre, me dit avoir remarqué une inquiétante baisse de son stock de ficelle. C'est alors que j'eus l'idée d'aller examiner de plus près le bleu de travail dont était revêtue ma statue. Aucun doute, il s'agissait bien de ficelle bleue PP (6) tricotée.

Après avoir mis ce brave Régis sur le coup, je découvris que Marine avait pris tellement à cœur sa mission de responsable logistique, qu'elle n'avait rien trouvé de mieux que de détricoter tous les pulls, gilets et chaussettes de son beau-père et de détourner la ficelle de son propre fils pour fournir du matériau à son équipe de *yarn bombing*.

Quand Mylène m'annonça, radieuse : « Pour 2025, j'ai une super idée d'art contextuel, nous allons *customiser* les ronds-points », mon sang ne fit qu'un tour. « Et moi —rétorqué-je—, j'ai une super idée d'art éphémère et je ne vais pas attendre 2025 ! »

Cette année-là, le feu de la Saint-Jean de Rebirechioulet fut grandiose... même si l'impressionnante fumée produite par le polypropylène nous valut les foudres des Sapeurs Pompiers et de la Gendarmerie.

-
- (1) Cf nouvelle « L'atelier » (mai 2024)
 - (2) Cf nouvelle « Pastorale pour tous » (mars 2024)
 - (3) Que de la production locale !
 - (4) Il y en a toujours beaucoup dans un bâtiment d'élevage.
 - (5) Mounaques : poupées de paille grandeur nature.
 - (6) PP : Polypropylène (ficelle utilisée pour attacher foin et paille).